

peu judicieusement, l'usage des fruits, ont les boyaux tendres, et j'ai remarqué qu'ils sont presque universellement pâles; tandis qu'au contraire, les enfans auxquels on permet de manger journellement une quantité modérée de fruits sains, ont ordinairement le teint vermeil, particulièrement parmi les pauvres. J'imagine donc que l'usage des fruits facilite l'introduction du fer, le principe colorant du sang, dans le système de circulation. Lorsque j'ai demeuré à la campagne, avec la jouissance d'un grand jardin et d'une abondance de fruits, j'ai toujours permis à mes enfans d'en user raisonnablement, et je n'ai jamais eu besoin de les soigner, soit pour la diarrhée, soit pour des éruptions cutanées, quoique ce soit une opinion très généralement répandue, que les maladies de la peau sont souvent causées par l'usage trop fréquent des fruits. Lorsque je me transportai pour la première fois de la campagne à la ville, avec ma famille, l'approvisionnement ordinaire ayant manqué, deux ou trois des plus jeunes furent atteints d'une diarrhée opiniâtre, et d'une dysenterie, qui résista à tous les modes ordinaires de traitement médical. Mon opinion sur le sujet m'induisit ensuite à leur donner chaque jour une portion de fruits, tels que raisins, oranges, pommes mûres, etc. Tous les symptômes disparurent alors graduellement, et ils n'ont jamais été atteints depuis d'une manière le moins remarquable, ou d'éruptions cutanées ou de maladies d'entrailles.

L'éditeur du *Lancet*, faisant allusion à la santé de Londres, durant la semaine qui s'est terminée le 20 d'août, fait les remarques suivantes: "Les décès attribués à la diarrhée sont au nombre de 126, dont 115 ont eu lieu chez des enfans. L'âge tendre de presque tous les malades, 97 d'entre eux n'ayant pas complété leur première année, suffit pour dissiper l'erreur populaire, qui donne l'usage des fruits comme la cause existante. Il y a un nombre d'années, une épidémie sérieuse et fatale, appelée alors "choléra anglais," régna dans l'endroit où je demeurais. Elle attaquait principalement les jeunes enfans et les vieillards, et elle était presque aussi rapide dans son progrès que le choléra asiatique. Cette épidémie arriva dans l'automne, et plusieurs individus influencés par le préjugé commun, creusèrent des trous dans leurs jardins et y jetèrent tous leurs fruits: quelques-uns allèrent même jusqu'à détruire leurs arbres. Je fis des recherches quant aux habitudes précédentes des victimes de cette épidémie, et dans presque tous les cas, j'appris que pendant quelque temps, les fruits n'avaient pas fait partie de leur nourriture. Un correspondant du *Lancet* a fortement recommandé l'usage des fruits cuits comme préservatif contre le choléra, et un autre a recommandé aussi l'administration d'acide sulfurique dilué, durant l'attaque, et les preuves citées de leurs bons effets sont d'accord avec ma propre expérience. On affirme que le choléra

n'a pas encore régné dans les comtés à cidre, non plus que dans Birmingham, où l'on fait un grand usage de bière douce et de limonade acidulée, pour obvier aux effets délétères du blanc de plomb dans les usines." — M. D., dans le *Times* de Londres.

Les noms suivans ont été omis dans la liste des souscripteurs pour la Société d'Agriculture du Comté de Montréal: — s.

John Glennon, Montréal,	-	5
Henry Chapman, do	-	5
John Mullin, do	-	5
John Ostell, do	-	5
John Torrance, do	-	5
George Kidd, de la Petite Côte, et Jas. Fisher, de la Rivière des Prairies, auraient dû être crédités pour 10s., au lieu de 5s., comme dans la liste.		

Orie Gauthier est erronément appelé Lockie.

Paschal Gagnon " Jano.

CITERNES A URINE.—Les cultivateurs qui laissent perdre l'urine de leurs étables et de leurs basses-cours sont très imprévoyants; ils gaspillent une liqueur dont leurs récoltes sont affamées. En Flandre, pays renommé par son agriculture et ses connaissances en économie rurale, on traite ces choses différemment.

C'est en amassant et utilisant tout ce dont il peut être fait usage comme engrais, que le cultivateur obtient de bonnes récoltes et fait "joindre les deux bouts" avec une balance en sa faveur.

Les Flamans ont une citerne pratiquée sous la rangée des bâtimens, écurie, étable, toit à pores, dans laquelle l'urine des animaux est recue et portée par une grille commune dans laquelle elle tombe, dans le réservoir, d'où elle est tirée au moyen d'une pompe. On compte sur cet engrais plus que sur tout autre, pour tous les sols légers de la Flandre, et l'on commence même à en faire usage sur des terres légères, et à le regarder comme convenable à la plupart des récoltes et à toutes les variétés de sols.

ÉLÉMENTS DE L'ART AGRICOLE. CHAPITRE XLVIII.

De la Nourriture de la Famille, etc.

Q. Avez-vous encore à prendre sur les produits de la ferme?

R. Il faut encore prendre sur les produits de la ferme, la nourriture de la famille, la semence et la dime.

Q. Combien de produits seront consommés dans une famille ordinaire?

R. Dans une famille ordinaire on consommera 50 minots de blé, 10 minots de pois, 4 minots de blé-d'inde, 4 minots de fèves et 100 minots de légumes.

Q. Combien faut-il ôter pour la semence?

R. Pour la semence, il faut ôter 20 minots de blé, 6 minots de pois, 10 minots d'avoine, 5 minots d'orge, 1 minot de fèves, 2 minots de blé-d'inde et 25 minots de légumes.

Q. Combien faut-il ôter pour la dime? R. Il faut ôter pour payer la dime 6 minots de blé, 6 minots d'avoine, 4 minots de pois, 4 minots d'orge et 8 minots de blé-d'inde.

Q. Additionnez ces trois dépenses? R. Le total de ces trois dépenses est de 76 minots de blé, 20 minots de pois, 16 minots d'avoine, 12 minots de blé-d'inde, 9 minots d'orge, 5 minots de fèves et 125 minots de légumes.

Q. Soustrayez ce total de la somme des produits qui sont restés?

R. Blé	150 minots,	pois	100 minots,
	76		20
	74		80
orge	100 minots,	avoine	77 minots,
	9		16
	91		61
blé-d'inde	34 minots,	fèves	7½ minots,
	12		5
	22		2½
légumes	135 minots.		
	125		
	10		

Q. Etablissez un prix ordinaire pour la vente de ces produits et voyez quelle somme on en aura annuellement d'après ce mode de culture?

R. Blé	74 minots,	s. d.	£	s.	d.
Pois	80 do,	-	5	0	10
Orge	91 do,	-	4	0	16
Avoine	61 do,	-	2	6	11
Blé-d'inde	22 mts.	-	1	6	4
Fèves	2½ do,	-	2	15	0
Légumes	10 do,	-	5	0	12
		-	0	10	0

Vente des animaux, - - - 25 0 0

£79 6 6

Q. Combien pensez-vous qu'il faudra prendre sur cette somme pour payer la main-d'œuvre?

R. Il faudra prendre sur cette somme environ £30 pour payer la main-d'œuvre; il restera donc environ £50. Un cultivateur suivant l'ancien système et dans la position où nous l'avons supposé pour notre système raisonné ne fait point ou très peu d'épargnes.

Q. N'est-il pas d'autre moyen de faire de l'argent sur une ferme?

R. Il y a plusieurs autres moyens de faire de l'argent sur une ferme, comme le produit de la vente du beurre, du fromage, des œufs, des volailles, de la laine, etc., mais nous ne les comptons pas, car il est aussi d'autres dépenses; la forge, le charronnage, les écoles, le magasin puiseront sur ces effets.

CHAPITRE XL.

Des Causes qui tiennent le Cultivateur dans la gêne.

Q. Comment peut-on expliquer l'état de